

VENDEUR

16

JUN

1961

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

La valeur d'un homme ne s'affirme-t-elle pas aussi par son esprit d'initiative et son sens des responsabilités ?

C.A.P. Tous les candidats présentés aux épreuves pratiques sont admissibles à l'écrit

L'an dernier, le Conseil des professeurs inaugurerait en fin de cours professionnels, qui consistait, durant un mois avant l'examen, à faire passer tous les candidats dans les postes les plus importants et dans lesquels ils étaient le moins aptes.

Cette modification fut concluante et bénéfique, car la présentation des chausseurs et tiges s'en ressentit fort avantageusement, comparativement aux résultats des promotions antérieures. Mais, remontons à ce samedi 11 où, avant six heures, le calme le plus complet régnait dans les ateliers de fabrication, pré-

nutes, emmenant chacun le chariot le concernant, et ceci afin que certaines machines de montage soient disponibles au fur et à mesure de l'arrivée des candidats.

Ajoutons que, comme à l'accoutumée, les chariots avaient été numérotés et comportaient, bien disposé, le nécessaire pour toutes les opérations: tiges, pre-

contenant toutes les pièces afférentes à la tige. Les membres du jury conscients du rôle qui leur est dévolu, se déplacent constamment pour se rendre compte que rien ne laisse à désirer et ont déjà de bonnes impressions quant à l'issue de l'examen.

Dans le bâtiment II et au « 410 », c'est, répétons-le, un calme parfait qui n'est même pas troublé par les préposés à l'entretien qui, discrètement, bien sûr, passent de temps à autre, sans jamais être aperçus par les candidats affaires dans leurs travaux. Le moment, en effet, n'est pas à la curiosité, mais dans l'esprit tendu, l'esprit de bien faire, de réussir, de s'efforcer de rendre chaque geste efficient.

A 8 h 30, les jeunes filles arrivent à la salle-école pour présenter les façons de portage qui sont examinées en toute objectivité. (Voir la suite en 3^e page)

Nous avons reçu la visite de...

MM. Mahnkopf, directeur des Sociétés Belladur et Ota, en Allouanne, et F. Mencil, de « Bota Development Limited », dont le siège est en Angleterre. Ces éminentes personnalités de notre industrie ont longuement étudié notre collection 1-62, formulé d'opportunes suggestions et commenté les tendances de la mode dans leur pays respectif. Ils ont aussi par-



MM. Mahnkopf et Mencil discutant de modèles avec M. Levasseur, assisté de MM. Barbano, Grelin, Walter et M^o Serrier.

ciement à cause du déroulement des épreuves pratiques relatives au C.A.P. Seuls, quelques mécaniciens, par ci, par là, s'assuraient du bon fonctionnement des machines relevant de l'examen et, bientôt, arrivaient élèves et membres du jury.

Tout avait été bien préparé pour que le temps imparti soit respecté et pour que tout s'accomplisse dans une totale sérénité.

Au « 410 », les couturières procèdent déjà aux travaux de « parage », tandis que les garçons, de dix minutes en dix mi-

nières, semelles, formes, canchions, talons, contreforts, bords durs, etc. pour les garçons; et pour les filles, c'étaient des boîtes numérotées également et



M. GOULAUD, président du Jury, annonce les bons résultats

Esprit d'initiative

Ce qui détermine la force d'âme d'un homme c'est son « point de rupture ». Il est des âmes qui s'effondrent au moindre choc et d'autres qui résistent à un long martèlement. Beaucoup sont dérangés par de simples bagatelles. Ils ont le même point de rupture qu'une coquille d'œuf. Certains ont une endurance extraordinaire. Ils ont le même point de rupture que le diamant.

On a dit que la qualité suprême de l'homme qui veut réussir est l'initiative. C'est peut-être vrai. En tout cas, jamais un homme qui en était dépourvu, n'a vraiment réussi. La plupart des hommes ont beaucoup plus de savoir et d'habileté que'ils n'en déploient. Leur cerveau parait ne pas avoir de démarreur. La masse des gens, en général, ne font que ce qu'on leur dit de faire et plutôt un peu moins. Si on ne les commande pas, ils restent inactifs. Ils n'entreprennent jamais rien. Estimer quelque chose de nouveau exige toujours du courage et persévérer réclame de la force d'âme. C'est pourquoi, on rencontre si rarement l'esprit d'initiative. Le créateur emploie son cerveau comme un atelier et non comme un magasin. C'est un artisan de la pensée. Il façonne de nouvelles idées et de nouvelles méthodes.

A propos du Mocassin

Depuis que les « vrais mocassins » ont envahi le marché, les esprits concernant leur avenir ont été très variés. Les tanneries de dessus avaient le souci de leur consommation de peau est importante. Les mégisseries sont moins satisfaites car les mocassins ne sont pas doublés. Les chefs d'ateliers dans les usines de chausseurs n'arrivent pas à équilibrer les charges de travail et ont de la peine à re-

cruter les couseuses à la main. Les fabricants d'articles chaussants se trouvent en une mode qui leur permet d'être dans le courant sans avoir à investir. Les détaillants préfèrent vendre des mocassins que des ballerines, la recette étant meilleure. Donc, dans la profession, si les avis sont nuancés, on comprend que dans l'ensemble, le mocassin soit bien vu.

Et dans la clientèle? Pour l'heure, la faveur réservée au mocassin ne fait pas un effort sérieux et l'étude de modes opératoires. In génieux ont fait descendre les temps de fabrication, très élevés au début, à des chiffres très supportables malgré l'handicap de la couture à la main. On trouve des prix de mocassins, même hors marché, ce qui assure un écoulement de masse.

Comme beaucoup de fabricants ont pris la précaution de mettre leurs mocassins de sections assez épaisses pour qu'on ne sente pas au travers toutes les aspérités du sol, l'article donne une réelle satisfaction. Les mocassins de luxe, qui sont des chaussures de haute qualité, vont au devant des ballerines-mocassins trop légères et l'on voit naître des chausseurs de prix moyen alliant les avantages des deux solutions. L'arrière-pied est construit selon les règles, avec contrefort et canchion, tandis que l'avant-pied conserve toutes les qualités du mocassin souple. Ce genre d'article s'insère dans la catégorie « sport » et lui porterait même des coups redoutables si la couture mocassin était élanche.

Il ya donc encore de beaux jours pour le mocassin et pour ceux qui, d'une façon ou d'une autre, contribuent à sa production.

D'après le journal « Le Cuir »

Le respect des prescriptions

Tout le monde dans l'Entreprise connaît le rôle important du Service 498. D'est lui, en effet qui calcule les quantités à allouer dans toutes les matières entrant dans la fabrication d'une chaussure, et qui établit le prix de revient de celle-ci, compte tenu, évidemment, de la valeur des divers éléments, du salaire des travailleurs, des charges sociales, assurances, etc...

Savoir ce que l'on fait et savoir où l'on peut aller est indispensable dans toute Société quelle qu'elle soit, comme c'est aussi nécessaire dans la famille.

Qu'il s'agisse du mason, par exemple, si, au début de la construction d'une maison, il ne disposait pas d'un plan mentionnant à l'échelle X la longueur, la hauteur, l'épaisseur des murs, l'emplacement des portes et fenêtres, s'il ne connaissait pas la nature du matériel à employer, etc., etc. ? Que dirait le propriétaire de la future maison si, au lieu d'avoir employé de la belle pierre de taille comme il avait été convenu, l'entrepreneur s'était servi de vieux moellons ? Et que de cas similaires pourraient-on citer !

Voilà pour le départ d'un travail ; passons maintenant à son exécution : On est enclin, nous l'avons déjà dit maintes fois, à être trop indulgent pour soi-même dans la tâche journalière parce que l'on connaît toutes les difficultés qu'elle comporte et qu'on ne cherche pas toujours à les surmonter. Mais le client, lui, se moque de nos embarras ; il paie et il désire être servi convenablement. Aussi, au cours de nos attributions, soyons plus stricts, plus consciencieux et surtout plus résolus que ce même homme traitant des servissages pour aller le vendre au marché.

Ce crustacé, doit, pour écarter le delà de pêche, mesurer 9 centimètres de la tête à la naissance de la queue. Or, notre pêcheur, au lieu de (Voir la suite en 3^e page)

coure nos ateliers avec un vif intérêt et nous osons espérer que leurs nombreux échanges de vues avec les responsables de nos divers services nous permettront de réaliser selon leurs pertinents conseils, des collections toujours mieux adaptées aux marchés sans cesse élargis pour lesquels elles sont destinées.

Nous les remercions cordialement de leur aimable visite qui nous honore.

Et de...

M. Smitck qui, accompagné de Madame a été notre hôte durant une journée, dont il a profité pour se documenter sur certains procédés de fabrications.

Nous avons été d'autant plus heureux de l'accueillir, qu'il vécit parmi nous de 1940 à 1945 et qu'il avait insisté dans l'Entreprise et à Neuvic d'excellents souvenirs.

Malgré le peu de temps dont il disposait et qui devait être consacré à l'étude prévue, le passé fut évoqué maintes fois dans une bonne ambiance.

Nous lui avons rappelé que nous aimerions le revoir plus souvent et, malgré notre insistance, il n'a pu, à cause des obligations de sa charge, accéder à notre désir d'allonger son trop court séjour parmi nous. Néanmoins, qu'il soit ici cordialement remercié de son aimable visite et assuré que nos sentiments les meilleurs l'ont accompagné dans son voyage de retour à Vernon.

Vous enfants — et même les plus petits — éprouvent eux aussi le besoin de se chausser comme vous lorsque l'été batte son plein, et nous ne croyons pas qu'il pourrait exister un modèle aussi efficace de mieux leur plaisir que celui-ci :

C'est un « Mortais » dont deux brides réglables, l'une à l'avant, l'autre à l'arrière, permettent d'ajuster le pied comme on le désire et, par la qualité des matières employées il permet un long usage, est élégant, pratique, se fait en 10, 27, en blanc, rouge ou beige.

Pour les vacances de vos enfants



PARMI LES RECETTES PERIGORDINES : Les bonnes gaufres à l'anis

C'est le dessert périgordien par excellence. Que ce soit au repas de noces, ou quand on fait baptiser, ou bien au Carnaval ou un jour de fraîche, et aussi chaque fois qu'on s'assemble, les gaufres font leur apparition.

Avant de commencer, au parfum anisé, elles accompagnent à merveille les immenses saladiers d'œufs à la neige, vers de caramel.

Chaque famille possède son gaufrier.

C'est une lourde masse de fonte dont les deux parties, inscrites de dessins divers, portent parfois les initiales, voire les armoiries des plus anciennes familles du Périgord, et vous savez si elles remontent loin !

Si vous pouvez imaginer les bonnes heures que l'on passe, mêlant la soirée-déjà (on peut même s'asseoir dedans !) le jour où l'on fait les gaufres !

La fine odeur de la pâte qui précède la parfume la cuisine, et, à peine les gaufres encore tendres sont-elles roulées que les petites mains avides des enfants se tendent pour les saisir.

Plus le fer est lourd, mieux il presse et dessèche la pâte qui reste ainsi croquante après la cuisson.

Pour que les gaufres se réussissent bien, il faut préparer la pâte au moins deux heures à l'avance.

Si vous ne voulez pas faire une trop grosse quantité de gaufres, mettez 250 grammes de farine pour deux œufs, mais vous pouvez doubler les propor-

tions, surtout si vous tenez à faire une petite réserve de gaufres, qui se conservent très bien dans une boîte de fer-blanc placée dans un endroit sec.

Vous mettez donc la farine dans une terrine avec deux œufs entiers, une cuillerée d'huile ou bien, gros comme une noix de beurre. Vous ajoutez une pincée de sel et 250 grammes de cassonade ainsi qu'une cuillerée de rhum ou d'eau-de-vie et vous aromatisez avec une poignée de grains d'anis comme c'est l'usage, à moins que vous ne préfériez y mettre quelques gouttes d'essence d'anis, ce qui revient au même.

Vous delayez la pâte longuement, (afin d'éviter les grumeaux) avec de l'eau tiède et même un peu de lait si possible. Il faut qu'elle soit très claire et très lisse.

Quand elle a reposé pendant deux heures, vous chauffez le gaufrier et vous frottez les deux faces avec un morceau de lard frais ou encore avec un morceau de toile blanche trempée dans l'huile. En passant, nous vous ferons remarquer d'ailleurs que les gaufres faites ainsi sont tellement sèches qu'elles n'ont jamais le moindre goût de graisse ou d'huile.

Quand le gaufrier est chauffé, vous prenez la valeur d'une cuiller à soupe de pâte et vous l'étalez sur un des côtés du fer. Vous retirez, vous faites cuire la gaufre d'un côté, puis de l'autre en retournant le gaufrier. Si la feu est ardent, quelques instants suffisent pour la cuisson.

Ouvrez alors le gaufrier, faites tomber au couteau les rognures de pâte, détachez délicatement la gaufre, que vous voulez sur elle-même immédiatement, car une fois refroidie vous la casseriez.

Si vous voulez conserver les gaufres au lieu de les consommer, rangez-les tout de suite et à mesure dans la boîte en fer que vous refermerez sur la dernière gaufre.

Sans en goûter, nous diriez-vous ? Nous vous en défions.

Abondant courrier... et permissionnaires

Claude DUPUY trouve la chaleur accueillante et a participé à une opération, sur la frontière marocaine, qui a duré deux jours.

La prise d'arme d'une matinee relative à la venue d'un nouveau lieutenant-colonel lui a valu un après-midi de repos. Il se porte bien et se réjouit que colis et journaux lui parviennent régulièrement et en bon état.

Le châtelet est torride (49°) et dans 45 jours, il prendra sa permission qui le ramènera dans sa famille et lui donnera l'occasion de venir nous voir.

Gérard GUICHARD, a bien reçu l'aimable lettre de M. Dubos. Ten remercie, et s'excuse d'avoir du différer sa réponse en raison du surcroît de travail occasionné par les événements d'Alger.

Il reçoit toujours normalement colis et journaux et nous en exprime sa gratitude. Il voit, par ailleurs, très souvent, son homonyme de Saint-Germain-du-Salembré et, bien entendu, au cours de leurs conversations, le Périgord est souvent évoqué.

Lui-aussi compte sur une prochaine permission qui lui procurer-

ra le plaisir de nous rendre visite.

moins devant le bon résultat, puisqu'il a obtenu brillamment son C.A.P. militaire en se classant 3^e sur 20.

Gérard DURIEUX se retrouve avec plaisir dans son atelier



Par ailleurs, il regrette que son camarade Arbol l'ait quitté et nous prie de croire à l'assurance de ses bons sentiments.

Albert GAUTHIER remercie pour le dernier colis et a regagné la France où il est cantonné à Issy-les-Moulineaux. Il ne pense retourner au Sahara qu'en octobre et nous demande de transmettre par l'intermédiaire

J.-Marie LANDES est heureux de s'entretenir avec son contremaître M. Landou



J.-C. BOISSARIE a bien reçu colis et journaux et nous en dit sa satisfaction. Son secteur est toujours calme, le temps magnifique et santé et moral parfaits.

A l'attention de nos soldats

Chers jeunes amis, Merci de nos nombreuses lettres qui témoignent des bons sentiments que vous nourrissez à l'endroit de l'Entreprise.

Merci également pour les visites que vous ne manquez pas de nous rendre lors de vos permissions. A ce sujet, pour que nous conservions de chacune d'elles un souvenir concret, veuillez avoir l'amabilité de nous trouver la date de la rentrée de 14 heures, afin que le photographe puisse vous retenir sur la pellicule. « Notre Bulletin » se fera alors un plaisir et un honneur en même temps de souligner votre délicate attention et d'en informer vos camarades comme nous sous les drapeaux.

Veuillez aussi avoir l'obligeance de mettre vos noms, prénoms et adresse au bas de vos lettres et, d'avance, encore merci.

RETENEZ CETTE DATE:
24 Juin
AU DANQUIN NEUVICCOIS se tiendra un
GRAND BAL
animé par l'orchestre
PASQUALE MAMBO
et ses deux remarquables
guitaristes américains

Neuvic d'aujourd'hui...

Depuis 1930, douze maisons, dont la Cité des Maronniers, ont été construites dans la partie comprise entre l'Entreprise et la Forêt. Mais qu'ont ces cadres et allons vers les Meuniers.

A quatre cents mètres de là, six coquettes villas, alignées le long de la route, ferment une belle avenue dans un cadre pittoresque, bordé au nord par les terres fertiles de la plaine et la perspective du village de Planèze, qui s'étire au pied de la colline, et, au

sud, par la forêt dont quelques clairières laissent apercevoir la masse imposante du château de Neuvic.

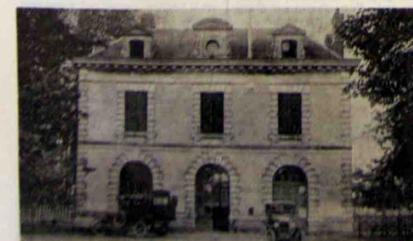
Le chemin qui, antérieurement, vu le terrain plat, était parsemé d'importantes flaques d'eau bousse par temps de pluie, a été revêtu et macadamisé; aussi, aller de Planèze aux Meuniers, le plus important village de la commune de Saint-Léon, est une agréable promenade dans un paysage qui ne manque pas de charme.



...et d'autrefois

LA GARE DE NEUVIC VERS 1930 Elle n'était pas encore dotée de son annexe qui l'a sensiblement agrandie.

et les voitures que l'on voit devant l'entrée attestent bien de l'époque facile à situer.



Claude RONGIERAS profite d'un moment de repos pour nous donner de ses nouvelles, qui sont bonnes. S'il a retardé sa correspondance, c'est parce qu'il croyait pouvoir venir en permission à Penticôte et que son espoir ne s'est pas réalisé.

Il vient d'être nommé brigadier et de ce fait, profite de quelques a vacances. D'autre part, la nourriture est bonne et il ne se plaint pas de la vie militaire.

Michel FAURE a quitté Castres pour aller à Toulouse effectuer un stage de radio qui doit durer environ quatre mois.

Il y jouit d'une liberté plus grande que dans la caserne précédente et à l'impression de se trouver dans un collège, puisque tout le travail consiste uniquement en cours de Morse, radio et électricité. Cette spécialité offrant d'intéressants avantages, il va s'appliquer de son mieux pour obtenir un bon classement.

Il s'enquiert toujours de la « santé » de l'U.S.N. et attend impatiemment une longue permission au cours de laquelle il ne manquera pas de venir nous voir pour se rafraîchir dans l'ambiance de « 498 ».

Michel LACOUR est aussi en possession du dernier colis ainsi que du journal.

Il a changé de place et son nouveau cantonnement lui laisse plutôt à désirer; toutefois, le secteur reste calme et c'est le principal.

Il adresse à ses chefs et camarades d'atelier un bonjour amical.

Guy GERMAIN nous accuse réception du dernier colis, qui, comme l'on pense, lui fit grand plaisir.

Il s'excuse par la même occasion, d'avoir apporté un peu de retard dans sa correspondance, retard dont il faut trouver la cause dans son stage de coiffeur qui lui a demandé beaucoup plus de temps qu'il ne pensait. Il s'en console néanmoins.

NECROLOGIE

Le 3 juin, ont eu lieu à Saint-Léon-sur-Isle. Les obsèques d'Anais Guichard, emportée dans sa 73^e année après une courte maladie.

A la retraite depuis sept ans, elle coulait des jours heureux en compagnie de sa sœur Alice dans une maison coquette et fort bien entretenue où l'ordre et le bon goût s'affirmaient de l'entrée. Le jardin, une terre, la basse-cour lui prenaient la majeure partie de son temps et tenaient plutôt lieu de loisirs. Sa santé, jusqu'au début de cette année, ne laissait point prévoir un fin aussi proche, lorsque le mal vint frapper à sa porte et la terrassa malgré les soins qui lui furent prodigués.

Elle avait travaillé dans l'Entreprise durant un demi-siècle à l'atelier 410; c'est dire toutes les lèges que ses mains ont façonnées ou contrôlées; c'est aussi mettre l'accent sur sa conscience professionnelle et son attachement à notre communauté dont tous ceux qui la conquirent la regretteront profondément. D'un caractère ouvert, affable, elle fut toujours courtoise par son entourage comme une excellente camarade dont l'intégrité n'avait d'égalé que la bonté.

Que de fois a-t-elle fait le chemin, à pied, de St-Léon à Planèze et vice-versa, pendant trente ans, sur des routes cahoteuses! Elle ne se décida à apprendre à monter à vélo qu'après les deux guerres et emprunta le car seulément dans les dernières années de son activité.

Elle suivit la dure école de judis où il ne s'agissait pas de quarante heures de travail par semaine, mais de soixante et souvent plus. Elle a également suivi l'évolution de plusieurs groupes et toujours sa dévouement de la marche du temps d'utiles leçons. Après Dupour, Chounot, Petit, Valade et Marguerite Bourdard, elle s'inscrit sur le registre des anciens qui ont quitté notre grande famille pour ne plus la revoir.

Sa longue carrière de labeur, tonde de droiture, mérite d'être citée en exemple aux jeunes qui bénéficient d'avantages dans leur formation professionnelle et dans le domaine social, qu'ils ne connaissent point. Aussi, avouons-nous trouvé la preuve évidente de l'estime dont elle était l'objet parmi la nombreuse affluente qui suivait sa dépouille mortelle et qui disparaissent sous les gerbes, les couronnes et les coussins.

Nous nous sommes inclinés pieusement devant le caveau familial fraîchement ouvert pour se refermer ensuite sur le cercueil de celle qui fut et restera une noble figure de l'Entreprise, et nos pas nous ont ramenés vers nos occupations; ainsi, il veut l'éternelle loi de la vie et de la mort.

Anais Guichard a emporté dans la tombe toutes nos sympathies, allant aussi à sa sœur Alice pour qui, désormais le toit familial sera démesurément agrandi et assombri. Puisse, la part que nous prenons à sa peine, l'aider à mieux supporter sa douleur; c'est ce que nous souhaitons en l'assurant encore de notre cordiale amitié et de nos sentiments de cœur de condoléances aimées et attristées.

Et le 7 juin celles d'Edmond Lachaze, décédé à l'âge de 61^e année après un mal inextinguible.

Père de Thomas, du « 401 » et de Camille, du « 705 », le défunt, qui se battit toujours énergiquement avec la terre pour la rendre fertile, était avantageusement connu et ne comptait que des sympathies. Aussi, a-t-il été accompagné à l'église et au cimetière par un imposant cortège de parents et d'amis venus lui dire un dernier adieu.

A sa veuve, à ses fils et filles, gendres et bruns et à tous les siens nous renouvelons l'expression de nos vives condoléances.

C.A.P. - Tous les candidats présentés, admissibles à l'écrit

(Suite de la 1^{re} page)
 tivité. Vient ensuite les garçons et leurs chaussures fraîchement montées qui retiennent aussi longuement l'attention. Avant 12 heures, nous reverrons les garçons avec « semelle cousue » et brochée » et les filles avec le « remplissage ».
 C'est l'heure du déjeuner et malgré l'attention bien arrêtée



Au 410, pendant les travaux de couture

au début de ce « parler travail » qui, un temps illégitime, entre s'empêcher de faire allusion à ce que l'on a constaté, et l'on est heureux et l'on est optimiste. Les élèves eux-mêmes, paraissent sérieux, confiants, ce qui est de bon augure.

14 heures. Le deuxième acte est engagé. L'ardeur et l'élan du matin sont au rendez-vous et ne faiblissent pas. Comment ne pas sentir le succès au bout des dernières heures ?

La « couture petits-points » est très régulière, toujours à égale distance du bord, le fraissage suit rationnellement, à la ligne; la déformation des lisses ainsi que le ponçage de la semelle ressortent comme il convient. La finition, comme son nom l'indique, met un terme à l'impalme des uns et des autres et la salle retrouve encore les examinateurs réunis se penchant minutieusement sur tous les points essentiels de la fabrication. Le pointage de la chaussure et des tiges est fait et la moyenne s'annonce encore meilleure que par le passé.

Chacun de nous est heureux et, lorsque survient M. Levasseur, M. Coulaud, président du jury fait un court commentaire sur ce qui aurait pu être mieux exécuté, en espérant toutefois voir s'opérer sans tarder un redressement définitif.

Notre Directeur examine à son tour chaussures et tiges, écoute attentivement toutes les idées d'où qu'elles viennent, et nous nous rendons à la villa Marbot où un vin d'honneur, dans une ambiance sympathique, clôture cette Journée mémorable même, si l'on considère que MM. Coulaud et Delage ne cachèrent pas leur satisfaction devant les travaux effectués dans une qualité nettement supérieure à celle des années passées. De telles remarques empreintes de la plus grande franchise et émanant de compétences bien connues dans notre branche, honorent les professeurs, les instructeurs, les candidats surtout et derrière eux, toute notre communauté.

Les retouches apportées en 1960, reprises en 1961 tant dans le recrutement des élèves que dans le passage d'une année à l'autre, comme on le voit, ont porté leurs fruits. C'est la meilleure récompense que l'on pou-

voit offrir aux professeurs dont tout le monde connaît la constance et le dévouement. Et MM. Coulaud et Delage, qui depuis plus d'une décennie ne craignent pas de consacrer une journée de leur programme de travail pourtant surchargé pour venir sur place faire une expertise aussi impartiale, étaient heureux

La chaussure à travers les âges

Voici les gros souliers de laine qui eurent leur vogue outre-Rhin, un moment, connus sous le nom de frolet-chuhs, tissus faits avec les drapiers. On les recommandait parce qu'ils ne « faisaient pas les pieds gros ».

Mais la manière de les fabriquer nous est aussi connue. Les bottes d'hiver avec le poil en dedans d'un cordonnier donnaient une description plus complète que celle que nous en conservons sur poil que l'on tournait en dedans de la botte, tandis qu'en dehors, on cirait. Malheureusement, on constata plus d'une fois que pendant l'opération de la préparation des peaux, celles-ci étaient gâtées; souvent dans les tanneries. De sorte que la plupart de ceux qui portèrent de pareilles bottes se plaignirent que le cuir n'était ni ferme, ni souple; il traitait donc beaucoup moins et ne conservait pas la chaleur. Les grosses bottes d'hiver, de peau de renne, avec le poil en dedans et en dehors étaient des bottes molles, fort en usage dans les pays du Nord. Il y en avait en grand nombre à Saint-Petersbourg où on les appelait « Tappen ». On y mettait une semelle et on les doublait avec une peau d'agneau de Tartarie.

Parlons des bottes de peaux de chien marin dont la paire coûtait un ducat de 9 fr. 40 environ à Copenhague. Les peaux étaient brutes en dedans et en dehors, la semelle tout comme elle, le reste parce qu'on les portait dans la maison et sur la glace. Le côté du poil qu'on rendait très souple en le corroyant, se tournait en dedans et le dedans était double de peaux d'agneaux. Les tiges, ouvertes depuis le pied jusqu'au genou, ne se fermaient qu'avec des boutons et des boutons à l'extérieur et en dedans de telle manière qu'il était presque impossible de se rendre compte qu'elles étaient bottes.

Puis c'étaient les bottes souples d'hiver en peau de veau, cirées en dehors et doublées de molette. Pour prévenir l'humidité, on y mettait une semelle de liège. Peu de cordonniers, parait-il, savaient faire ces sortes de semelles. Le liège était d'abord imbibé de cire, pressé. On en mettait sous la pression, on le mettait sous la presse, on le faisait passer à l'eau, on le faisait sécher quand elle était refroidie. On pouvait y ajouter une doublure de peau d'agneau et glis-

ser dans le soulier entre la doublure et la peau de veau une pièce de vessie de porc, pour intercepter l'humidité.

Un mot sur les bottes de chasse très en vogue, à cette époque, à Vienne; elle était faite de vache de Russie, dont on tournait le côté rouge en dehors. Elle avait jusqu'à mi-jambe; la pointe du soulier était recouverte de deux doubles de cuir de Russie, afin d'empêcher l'eau d'y pénétrer. À ce propos l'auteur auquel nous nous référons fait justement remarquer que l'art a inventé des moyens relativement nombreux de se garantir de l'humidité et fait, notamment, l'éloge du cuir de Suède qui était la réputation d'affirmer sa supériorité sur tous les autres. Non seulement on en faisait des redingotes, mais aussi de remarquables bottes et de parfaits souliers. Il y avait aussi des cuirs naturellement compacts, qui ne prenaient point l'eau, et qui étaient, par cela même, plus propres à être utilisés pour les bottes de l'armée; telle était la peau de loure, qui n'était cependant connue et employée que par les pêcheurs des pays du Nord. La

peau de chien marin devait aussi avoir cette propriété. Une de ces peaux tannées coûtait à Londres, quatre shillings.

Les bottes dites « bottes cirées » ne manquaient pas non plus d'amateurs. C'étaient des sortes de bottes fortes avec ou sans genouillères. On tournait le côté « de chair » en dehors et on les passait avec un vernis ainsi composé:

Mastic en poudre, une demi-once; huile de pavot blanc, une once; huile d'olive, une once; asphalté et cire blanche, de chacun, une demi-once.

On faisait fondre le tout et on mélat bien les huiles.

La pour vous dans « l'Indépendant France-Parleur »

Nous terminerons, si vous le voulez bien, cette chronique, par un mot plein d'esprit qu'eut un soir André de Fouquières, grand amateur de roses, à qui son fournisseur habituel, venant de lui livrer une magnifique paire de bottes pour aller chasser avec le Président, lui demanda à brûle-pourpoint s'il existait un rapport entre les roses et les bottes.

Parfaitement, répondit le spirituel arbitre des élégances. C'est que toutes deux se fanent sur leurs tiges.

ATTENTION !

Ne prenez pas de décision importante si vous n'êtes pas dans un bon état d'équilibre physique et moral.

Une décision prise dans un moment de déséquilibre peut être grave de conséquences. Elle ne sera jamais le reflet exact de la pensée. Certes, il n'est pas toujours possible d'attendre que l'on soit dans une disposition d'esprit et de corps des plus favorables pour se prononcer, même dans les problèmes les plus importants.

Mais encore faut-il tendre à ce que cette disposition soit la plus fréquente possible.

Ceci démontre la nécessité de maintenir et de développer en soi l'équilibre physique et moral, par la pratique d'une vie saine.



Ginette Bv. SARIE, jeune apprentie, aime le travail qu'on lui confie et s'efforce de l'exécuter irréprochablement; en fait-il davantage pour se perfectionner ?

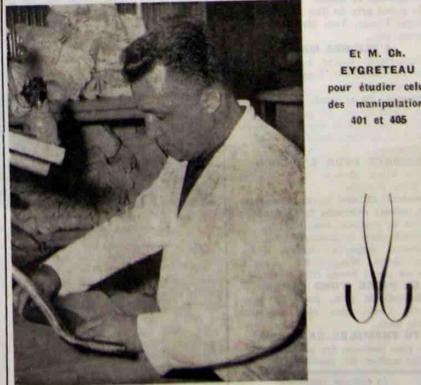
STAGIAIRES

Dépendant de la Société Bata Africaine de Rufisque (République du Sénégal) et passant leurs congés en France.



M. P. DE BUYL

s'est arrêté à Neuvic pendant quelques jours pour se documenter sur le fonctionnement de notre service du personnel



Et M. Ch. EYGRETEAU pour étudier celui des manipulations 401 et 405

Emilien BONNELIE s'acquitte de sa tâche avec beaucoup de goût et d'attention. Pourquoi ne continuerait-il pas ?

Le respect des prescriptions

(Suite de la 1^{re} page)

se munir d'un bout de bois coupé à la longueur correspondante pour faire des sondages dans les cas douteux - et ils étaient nombreux - les classeurs à usage de notes, bien sûr, étaient au premier coup d'œil, mais cette taille allait vite en décroissant, et le jeune homme, à chaque nouvelle écrivain se disait : « Bah ! elle peut bien passer » et devenait d'autant plus tolérant que les suivantes diminuaient de longueur. Finalement, elles furent toutes acceptables - d'après lui - et il se rendit au marché voisin où l'on vend les godaemes les confisquent et, en plus, verbalisent.

Que l'on mesure de l'étendue du mal si, tous, du premier au dernier, nous manquons de conscience dans l'emploi des matières, et de sévérité envers nous-mêmes dans les diverses opérations techniques. Par ailleurs, la moindre faute d'un tel peut être préjudiciable à tous. Donc veillons à ce qu'il ne se produise jamais de défaillance, de laisser aller autour de nous. Si nous apercevons un camarade ou un jeune apprenti s'écarter des principes en vigueur, ne le tolérons pas. Faisons en sorte que le travail soit stoppé sur-le-champ.

Aussi, respecter fermement les prescriptions et se surveiller constamment dans son travail, se mettre sans cesse à la place du client, c'est faire preuve d'amour de son métier; c'est un gage d'attachement à l'Entreprise dans l'intérêt général.

Pour votre sécurité

ter, c'est très agréable, surtout lorsqu'on est pressé, mais ce n'est point sans danger.

Combien de jeunes, grises par la vitesse, se lancent à l'assaut des bornes kilométriques sans se douter que l'accident les guette? Pour l'éviter, il est indispensable qu'ils soient très prudents d'abord, et qu'ensuite ils connaissent bien le Code de la Route, et combien l'ont-ils en entier dans la tête? Combien savent parfaitement la valeur des divers signaux qui balisent les routes?

Consultez la double page du milieu et vous saurez d'ici pour votre plus grand bien sur la si-

gnification des panneaux ou bandes que vous rencontrerez sur les routes ou en ville, et auxquels jusque-là, vous ne prêtiez pas d'attention.

Bref, vous découvrirez aussi dans cette brochure toutes les règles et recommandations édictées au Code de la Route. Vous saurez également ce que vous devez faire devant tel signal, quel devra être votre réaction de vant tel cas.

Vous y trouverez en plus de pertinents conseils sur l'entre-tien de votre « deux roues ».

Pénétrez-vous en; il y a de votre sécurité, peut-être de votre existence!

Nous souhaitons qu'ils aient emporté d'utiles enseignements

Sports en Lorraine

Le Basket et ses origines

(Suite et fin)
 Le ballon devait être envoyé à travers les anneaux au moyen de la hampe, de la ceinture ou de ce genre qui a été, d'ailleurs, dévisé pour servir à le contrôler et à l'expédier. Cette obligation nécessitait des efforts que l'on devine : les accidents étaient, par conséquent, fréquents. D'anciens nous disent même que les joueurs étaient vêtus de cuir et portaient des gants progressés et faits de nombreux adipeux. Son importance éclate d'ailleurs à travers tous les dessins — les « codices » et les commentaires qui subsistent. Les terrains étaient consacrés par les prêtres et voués à une divinité quelconque sous l'égide de laquelle elle restait. Les joueurs des plus droits voyaient leur valeur récompensée par une sorte d'adoption qui en faisait des athlètes d'Etat. Les vainqueurs étaient embellis de cadeaux et les rencontres provoquaient des paris extrêmement importants.

venaient par leur équipement, ne lui fut pas d'office de leurs ou d'allongés avec les Mayas à leurs propres effets. Mais ils ne marquaient plus avec les hanches, et leur amour envers leur sport ne procédait point d'un tel sentiment religieux...

D'AUTRES ORIGINES
 D'autres chroniqueurs veulent trouver une filiation entre la Soule bretonne ou picarde et le basket. Le football se réclame aussi de cette filiation. Il semble que la Soule

avait un caractère assez particulier pour permettre toutes les hypothèses de cette nature, mais que rien ne permettait de le rattacher plus particulièrement au basket. De toute façon, alors que chez les habitants de l'Amérique Centrale, ce sport retombait dans les différentes pratiques inhérentes au culte du soleil, il semble difficile d'y rattacher la soule.

Mais les citations ne manquent pas qui permettent, avec un peu d'imagination, de trouver des origines lointaines à tous les sports de balle ronde. Omar Kayyam, philosophe persan du XII^e siècle, dit dans une de ses sentences : « Tu es un ballon avec qui joue le dieu », et il ajoute : « Car Dieu qui joue avec des ballons sans volonté tire depuis mille années au-dessus du panier... »

Enfin, des gravures de Dietrich de Bruys (1603) nous font apparaître un jeu dont aurait pu s'inspirer le basket, et, Vieth, dans son « Encyclopédie de Sport » (1913), donne que la population de Floride (U.S.A.), jouait un jeu avec un panier sur un poteau et avec un ballon.

Faut-il donc en conclure que le basket est un des plus anciens jeux « in the world » ? Gardons-nous d'une telle présomption. Mais si la formule Naismith ne présente que peu de points communs avec le pot-tapout, on peut considérer que celui-ci paraît à tout le moins un très lointain parent de notre sport...

H. BUSNEL.



L'équipe féminine qui, la saison prochaine opérera en Excellence, dans la Côte d'Argent

En fait, et bien qu'il n'ait pas été joué avec les mains, ce sport paraît présenter avec le basket-ball moderne au moins une similitude troublante : celle de son principe essentiel : faire passer un ballon dans un cercle.

QUAND LE JEU REJOINT LA PIERRE

Bien entendu, mêlé d'aussi étroite façon avec la vie religieuse, le pot-tapout — que les Aztèques appelaient « xochtli » — ne pouvait que progresser et faire de nombreux adeptes. Son importance éclate d'ailleurs à travers tous les dessins — les « codices » et les commentaires qui subsistent. Les terrains étaient consacrés par les prêtres et voués à une divinité quelconque sous l'égide de laquelle elle restait. Les joueurs des plus droits voyaient leur valeur récompensée par une sorte d'adoption qui en faisait des athlètes d'Etat. Les vainqueurs étaient embellis de cadeaux et les rencontres provoquaient des paris extrêmement importants.

Tu auteur : Stucken, raconte dans son roman « Les Dieux blancs », que le roi Montezuma disputa, en 1500, un match contre un adversaire royal ; l'on conçoit le souvenir d'un fait rapporté par la tradition que des grands chefs se disputaient une province par l'entremise d'un match. Heureux temps où l'on avait hanté la guerre au profit du sport !...

Certes, de nos jours, nos basket-ballers, fussent-ils internationaux, ne

Agréable sortie des Lorrains du Périgord

C'est le 4 juin qu'eut lieu la traditionnelle sortie de l'Amicale des Lorrains du Périgord. Elle a duré depuis longtemps, son but était la visite des gisements pétroliers de Parentis dans les Landes. D'ici, avant d'aller plus loin, que ce fut une sortie très agréable qui connut le plein succès dans une ambiance toute camaraderie et d'amitié.

DEPART

Les deux cars, très confortables, chargés de nous transporter, partent le Périgourd à 7 heures, par un temps plutôt frais, mais non menaçant, pour aller mener à l'amélioration sensible. A Neuvic, un groupe important de Lorrains des Usines Marbot, sous la conduite de M. Hauser, prend place dans l'un des deux véhicules, et à Massidan se verra grossi par les Bergeracois, accompagnés de M. Loubeau et de ses gracieuses jeune fille, en costume régional du pays d'origine de son père.

Le voyage aller fut sans histoire et les paysages familiers défilèrent devant nos yeux sans grands commentaires. Voici Libourne, voici Bordeaux et son pont de pierre peu encombré, vu l'heure matinale.

M. Lassalle, directeur des relations extérieures de Esso Rep nous accueillit affablement dans la magnifique salle d'expositions, savamment aménagée dans un cadre où fleurs et verdure apportent une note joyeuse et printaniale, parmi dessins, photos et graphiques, le tout éveillant la curiosité qui est bientôt satisfaite. En effet, un jeune ingénieur, dont la compétence et l'érudition s'affirment dès les premiers mots, ancien élève de l'Institut des Pétroles de Bordeaux et de Paris, va, durant une heure, brosser l'intéressant tableau des activités de Parentis depuis les premiers forages jusqu'à ce jour. Nous apprenons que depuis 1952, 37 puits ont été forés, dont 29 sont producteurs avec un débit journalier de 3.000 m³ (soit un million de tonnes par an). Notre éminent conférencier s'étend sur le fonctionnement des appareils dans le sous-sol à des profondeurs surprenant : les profonds de tonnes par an. Notre éminent conférencier s'étend sur le fonctionnement des appareils dans le sous-sol à des profondeurs surprenant : les profonds de tonnes par an. Notre éminent conférencier s'étend sur le fonctionnement des appareils dans le sous-sol à des profondeurs surprenant : les profonds de tonnes par an.

La découverte de ces précieux gisements a suscité par son ampleur une technique nouvelle dans la forêt des Landes pour le plus grand bien de la région et de la nation tout

Son et Lumière AU CHATEAU DE NEUVIC le 25 Juin

Neuvic, « la Ville Neuve », la ville qui monte, qui semble n'être composée que de constructions récentes, toits, rouges, crépis blancs, peintures vives, Neuvic, le plus grand centre industriel du département, a tout de même quelques curiosités à offrir aux touristes.

— Son église romane, dont le clocher moderne surmonte un édifice du XI^e siècle, restauré en partie à l'époque de la Renaissance et de 1875 à 1895.

— Ses ruines gallo-romaines de Puy-de-Pont, ses constructions anciennes disséminées dans la plaine — son magnifique plan d'eau, son camping... mais surtout :

Planté au bord de l'Isle, il est un des joyaux du Périgord, trop peu connu « hélas », la publiciste touristique qui a trop à faire dans notre magnifique région se portant presque exclusivement sur la vallée de la Dordogne — (qui le mérité).

Construit en 1532, par Jean de Meud, sur les vestiges d'un édifice romain, il diffère cependant quelque peu du style Renaissance : pas de tour ronde ou octogonale, mais deux corps de logis

à quatre étages bien proportionnés surmontés d'un toit pointu, et couronnés d'importants machicoulis qu'interrompent de vastes fenêtres à meneaux et des lucarnes ; un ensemble imposant côté rivière et très agréable côté cour, où se détachent deux gracieuses tourelles.

Ce château a son histoire vraie. Il a aussi sa légende. Il a même son histoire romantique qu'avant cette guerre. Mais il a surtout, aujourd'hui, une utilité sociale incontestée : depuis quelques années, il abrite l'Institut Médico-pédagogique de la Miséricorde où sont recueillis, par la douceur et le calme, quantité d'enfants quelque peu déficients mentaux.

Si l'aile aux tourelles a conservé son cachet authentique, le corps principal, transformé en dortoirs, est devenu un véritable d'art, qu'il n'a rien perdu de son intérêt et nous pouvons dire que ces élèves sont de véritables « châtélains », tant en classes qu'en dortoirs ou en réfectoires, tellement les couleurs modernes ont su être appropriées à la jeunesse des élèves et au grand âge des maîtres.

Mérisiné intérieurement et habitée le château de Neuvic est cependant ouvert aux touristes : Mère Claire et Mère Scholastique ont gentiment accueilli ces jours de visite au Syndicat d'Initiative de la région neuvoicise, auquel on peut s'adresser.

Mais, bien mieux... Le château de Neuvic, ce grandiose monument historique s'ouvrira entièrement à tous, étaler toute sa légende et revivra dix siècles d'histoire lors d'un prochain séjour d'un « faislucux » Son et Lumière ».

Vous serez tous les invités d'honneur d'Henri IV à un souper aux chandelles qui fera revivre la belle cour d'honneur, comme aux réceptions d'antan.

A la Gaule Neuvoicise

Nul n'ignore les importants alevages auxquels a procédé la Société au début de l'année, et dont nous avons d'ailleurs eu l'honneur de parler. On vient que le Comité vient, dans l'intention de donner le plus de satisfaction possible à nos pêcheurs, de décider d'ouvrir 2.000 trilles ainsi réparties : 1.000 dans le Vergt, 1.000 dans le Salembert et 500 dans la Beaouronne.

Ce poisson est très recherché, sa pêche est captivante, sa chair délicate, et nous ne saurions trop recommander aux fines gaules de respecter sa taille de prise qui n'est tolérée qu'à partir de 23 centimètres. Si chacun veut vous complaire de cette indication, si les braconniers s'abstiennent de leur action frauduleuse, ces petits pensionnaires neviciens, diversifiés et multiples, pourront de ces fins poissons.

Tous surveillés très étroitement des dirailleurs sera assurée par les gendarmes, les gardes fédéraux et, ce ne doit pas être la crainte de les rencontrer qui les empêche d'enfreindre le règlement, mais votre conscience et le désir de voir un jour nos ruisseaux et rivières larges et pourvus de ces fins poissons.

Par ailleurs, nous rappelons que procès-verbal fut dressé à certains parents dont les enfants avaient été pris en défaut de pêche et que, en cas de récidive, la Société n'interviendrait pas et les invite à méditer sur le montant des amendes que de tels actes peuvent entraîner.

LE REPAS

3 heures viennent de sonner et les estomacs creusés par l'air bienfaisant des Landes dont se réjouissent aussi les poumons, commencent à crier famine si le restaurant « Au Relais » n'était là pour les satisfaire. Le menu excellent et peut convenir aux gourmets comme aux plus gourmets. On sent que M. Blaise qui a l'œil sur tout, est passé par là.

Les langues sont déglées. Une chaude ambiance dans laquelle les sentiments d'amitié bien lorrains se manifestent sans cesse, accroit l'enthousiasme. Les conversations vont bon train ; on rappelle souvent ce bon pays d'origine sur lequel plane toujours l'ombre de Jeanne, et chacun est heureux de mettre l'accent sur le bon accueil aux heures difficiles que nous avons connus.

Comme il est doux, aux enfants d'une grande famille de se trouver réunis après une tournée. Mais laissons de côté ces soubres évaucations et nous nous tournons vers l'essai de l'épouhure qu'il serait bien dommage de quitter. Et M. Marquain dont nul n'ignore la faculté d'élocution ne pouvait faire différemment que de rendre hommage à tous les promoteurs de l'Amicale, à leur dévouement et à leur sens d'organisation ; aussi, dégagea-t-il le jeun qui s'imposait et souhaita que les années à venir soient encore plus fertiles en contacts amicaux au cours de sorties toujours plus attrayantes.

LE RETOUR

La route est reprise. C'est bientôt Sanguinet, l'étang de Caraux, La Teste, la grande grange à Pylat, dont plusieurs font l'ascension.

Il est tard. Le chemin en sens inverse s'ouvre devant nous parmi une circulation intense, un milieu de chants et d'histoires amusantes dont l'écho se perd dans le joyeux sillage des véhicules.

Ce fut une sortie qui, comme les précédentes, marqua dans les années de l'Amicale. Elle a encore affermi les liens d'amitié unissant les Lorrains que le Périgord s'honore de compter au hasard de ses coins pittoresques et hospitaliers.

...Et maintenant, attendons la Saint-Nicolas qui se grave dans le cœur des Lorrains et est toujours fêtée avec solennité. Quant à nous, Amicalistes de Neuvic, qu'il nous soit ici permis de renouvier vivement la direction de l'Entreprise d'avoir si gracieusement un car à notre disposition nous permettant ainsi de profiter pleinement de cette excursion inoubliable.

Un Lorrain de Neuvic.



Le groupe des quatre amicales photographié à Parentis

La capitale du Sud-Ouest est traversée, à peine arrivée, et nous empruntons la route nationale n° 10, toute droite, tellement droite même qu'elle engendrerait la monotonie si la route n'indiquait pas que l'objectif est proche.

En effet, nous ne tardons pas à atteindre Parentis, un de nos riches villages nationaux.

Nos cars s'arrêtent, un groupe de Lorrains de Biarritz se joint à nous et la visite commence. Nous sommes 20 environ.

entière, ensuite. Nous sommes tout yeux et tout oreilles, lorsque prend fin la causerie, remplacée par un court voyage en car nous conduisant près d'un puits en pleine action, au bord de l'étang, que les vagues agitent en cette matinée. Si nous ne pouvons voir l'intérieur comme autrefois, nous entendons néanmoins le pétrole brûler dans une machine à vapeur, les raffineries de Bordeaux et d'Ambs. Agréable et instructive leçon de choses intéressante j'en suis sûr et ceux qui l'évoqueront souvent dans l'avenir.

Cinéma REX

Samedi 17 juin soirée, dimanche 18 juin matinée et soirée.
 Le grand prix du film policier, avec Georges Ulmer, Yves Massaud, Louis Seigner, etc...

A PLEINES MAINS

Entièrement tourné à Toulouse et environs. Saïssaint. Une passionnante enquête policière.

Mercredi 21 et jeudi 22 juin.
 Le cinémascope, un grand western dans le cadre de la guerre de Sécession et de la lutte dramatique contre les Indiens.

ESGROG POUR L'OREGON

Avec Victor Mature, le héros idéal des films d'action.
 Vendredi 23 juin, soirée ; samedi 24 juin, soirée ; dimanche 25 juin, soirée

« Pas de machine à vapeur » et Bellinda Lee, la grande actrice tragique disparue, Daniel Gélin, Dany Carrel, Maurice Ronet, etc... dans un grand drame romantique.

LE PASSE D'UNE FEMME

Mercredi 28 juin, jeudi 29 juin.
 Jerry Lewis, plus décalé que jamais dans...

TU TREMBLES, GARGASSE

« La plus loufoque des guerres contre le plus coriace des fantômes ! »

Le Directeur responsable : M. LEVAYRE. Rédaction : LEVAYRE. Impression : TOULON - Périgueux